

Repères – Events & books

Sélection thématique de livres

Cette rubrique signale les ouvrages récemment parus en reprenant la quatrième de couverture ou la présentation des éditeurs. Les livres sont classés en trois catégories : les ouvrages thématiques par objet d'étude ; les ouvrages sur la science et ses rapports avec la société ; les ouvrages de réflexion sur les sciences.

Agriculture, alimentation

Les campagnes européennes : espaces d'innovations dans un monde urbain

Christine Margetic, Hélène Roth, Michaël Pouzenc (Eds)
Presses universitaires du Midi, 2018, 222 p.

Une réflexion en termes d'innovation permet de mettre l'accent sur les changements, intentionnels ou non, mis en œuvre pour répondre à la demande « urbaine », c'est-à-dire aux évolutions de la société dans son ensemble. Vécue soit comme l'adaptation à une contrainte, soit comme la mise à profit d'une opportunité nouvelle, elle est un processus qui peut porter sur la mise en œuvre de technologies, sur les pratiques et les usages sociaux, comme sur les modalités d'organisation et d'évaluation des espaces et des territoires.

Quels sont les moteurs et les porteurs de l'innovation ? La trajectoire de ces innovations ? Les clés de lecture ? Certains cadres territoriaux sont-ils plus propices pour l'émergence et la diffusion des innovations dans les campagnes d'Europe ? Les trois parties de l'ouvrage apportent des éléments de réponse : Innover, c'est prendre le pouvoir ? Quel est le positionnement des acteurs en présence, ainsi que leurs intentions (implicites ou explicites), voire leur légitimité ? Innover, c'est faire du neuf avec du vieux ? Peut-on encore innover quand on aborde les produits de terroir ? Innover, c'est « composer avec » pour recomposer les territoires ? Existe-t-il des conditions géographiques particulières pour l'émergence et la diffusion d'innovations ?

The commons, plant breeding and agricultural research. Challenges for food security and agrobiodiversity

Fabien Girard, Christine Frison (Eds)
Routledge, 2018, 302 p.

The joint challenges of population increase, food security and conservation of agrobiodiversity demand a rethink of plant breeding and agricultural research from a different perspective. While more food is undeniably

needed, the key question is rather about how to produce it in a way that sustains biological diversity and mitigates climate change.

This book shows how social sciences, and more especially law, can contribute towards reconfiguring current legal frameworks in order to achieve a better balance between the necessary requirements of agricultural innovation and the need for protection of agrobiodiversity. On the assumption that the concept of property can be rethought against the background of the “right to include”, so as to endow others with a common “right to access” genetic resources, several international instruments and contractual arrangements drawn from the plant-breeding field (including the Convention on biological diversity, technology exchange clearing houses and open sources licenses) receive special consideration. In addition, the authors explore the tension between ownership and the free circulation and exchange of germplasm and issues such as genetic resources managed by local and indigenous communities, the ITPGRFA and participatory plant-breeding programmes. As a whole, the book demonstrates the relevance of the “commons” for plant breeding and agricultural innovation.

Idées reçues et agriculture. Parole à la science

Catherine Regnault-Roger (Ed.)
Presses des mines, 2018, 220 p.

L'heure est à l'inquiétude. Les questions concernant l'agriculture, notre alimentation ou l'environnement sont au centre du débat sociétal sur l'avenir que nous voulons construire. Des idées reçues, des rumeurs anxigènes circulent sur des sujets auxquels les connaissances scientifiques peuvent apporter une réponse. Biodiversité, abeilles, pesticides, alimentation bio, perturbateurs endocriniens, OGM : savons-nous trier entre le vrai et le faux ?

Plusieurs membres de l'Académie d'agriculture de France, spécialistes de ces questions, ont décidé de faire le point sur ces questions, énonçant des faits objectifs par

rapport à toutes les idées fausses qui sont véhiculées sur ces sujets qui sont devenus sensibles. Aider nos concitoyens à y voir plus clair. Voilà notre but.

Transition agricole et alimentaire.

La revanche des territoires

Henri Rouillé d'Orfeuil

Charles Léopold Mayer, 2018, 254 p.

Notre système alimentaire, aujourd'hui largement mondialisé, couvre un vaste domaine qui va de l'amont de la production agricole à l'aval de la consommation alimentaire, et qui mobilise 50 % du travail humain, consomme 75 % des eaux douces de la planète et émet 25 % des gaz à effet de serre. Autant dire que les enjeux sociaux et environnementaux induits sont immenses.

Henri Rouillé d'Orfeuil tente ici de définir ce que la transition agricole et alimentaire recouvre, en quoi il est indispensable de la mettre en œuvre et comment le faire. Il nous rappelle le développement historique du modèle agroindustriel dont les performances économiques sont aussi devenues le moteur de la paupérisation et de l'exclusion d'une grande partie de l'humanité et de la destruction d'une part grandissante des ressources naturelles et minières.

L'alternative à l'agroindustrie pourrait bien venir d'un rebond du développement des territoires, ignorés par une mondialisation qui les a effacés, alors que l'aspiration grandissante à une prise en compte des performances sociales, environnementales et culturelles de la production des aliments, qui sont ignorées par les marchés, pourrait bien sonner la revanche des biens publics.

Changement climatique

Énergies, climat, sociétés.

40 textes pour une transition décisive

Jennifer Gallé, Patrick Criqui, Michel Damian (Eds)

The Conversation, 2017, 200 p.

La COP21 aura été le premier événement international que la jeune rédaction de *The Conversation France* a couvert. Lancé en septembre 2015, notre média «hybride» – où chercheurs et journalistes écrivent à quatre mains pour décrypter l'actualité – avait pour l'occasion imaginé une rubrique spéciale, alimentée chaque jour par les meilleurs experts académiques. Depuis, nous avons continué à publier de nombreux articles sur le changement climatique et les nécessaires aménagements que ce processus impose à nos sociétés et à l'économie globalisée.

Pour saluer la richesse de toutes ces contributions, l'idée nous est venue, avec les économistes Patrick Criqui et Michel Damian, d'en faire un livre qui se

partagerait et se diffuserait facilement et gratuitement. *Énergies, climat, sociétés. 40 textes pour une transition décisive* en est le résultat. Ce *ebook* reprend des articles déjà parus sur notre site et propose plus d'une dizaine d'inédits qui s'intéressent tout particulièrement à la transition énergétique. Cinquante spécialistes ont participé à cette initiative avec enthousiasme et rigueur, mettant leurs connaissances à portée du plus grand nombre. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés !

Le syndrome de l'autruche. Pourquoi notre cerveau veut ignorer le changement climatique

George Marshall

Actes Sud, 2017, 416 p.

Alors que le réchauffement climatique se manifeste par un nombre croissant de signaux, comment se fait-il que nous puissions encore ignorer son impact sur notre planète ? Puisque la plupart d'entre nous reconnaissent la réalité du changement climatique sans rien faire pour le ralentir, il est intéressant de se demander par quels leviers psychologiques on parvient à admettre une réalité sans agir.

Pour répondre à cette question, le sociologue et philosophe américain George Marshall est allé à la rencontre de personnalités de tous horizons : psychologues célèbres, militants du Tea Party texan, scientifiques reconnus, climatosceptiques, écologistes progressistes et conservateurs. Il a découvert que nos valeurs, nos idées, nos préjugés ont leur vie propre et qu'ils gagnent toujours plus de pouvoir par leur diffusion, divisant les opinions dans leur sillage. Par le biais d'histoires vécues et sur la base de longues années de recherches, Marshall soutient que ce qui nous amène à nier notre responsabilité dans les changements climatiques repose sur la manière dont notre cerveau est formaté par nos origines, notre perception des menaces, les points aveugles de notre psyché et nos instincts défensifs.

Après avoir assimilé ce qui stimule et défie notre intellect et nos motivations, nous pouvons envisager le changement climatique comme un problème soluble. Pour comprendre le rapport de nos sociétés occidentales au plus grand défi du siècle, ce livre apporte des clefs essentielles aux acteurs de demain.

Le système d'échange de quotas d'émission de gaz à effet de serre. Protéger le climat, préserver le marché intérieur

Cédric Chenevière

Bruylant, 2018, 498 p.

Depuis plus de dix ans, le système d'échange de quotas d'émission de gaz à effet de serre (SEQE) constitue le principal outil de l'Union européenne et de ses États membres pour lutter contre les changements climatiques. Ce système couvre aujourd'hui plus de

11 000 entreprises issues principalement des secteurs industriels et de l'aviation.

Jusqu'à son adoption, ce type d'institution juridique était pourtant inconnu en droit de l'Union. Bien que fixant des objectifs de réduction des émissions précis, le SEQE s'écarte cependant de la rigidité des voies traditionnellement suivies dans le domaine de l'environnement. Il se caractérise, en effet, par la flexibilité offerte aux entreprises, leur permettant d'échanger des quotas d'émission et, partant, de préserver la liberté de leurs stratégies industrielles.

Pour concilier les impératifs environnementaux, économiques et sociaux, le SEQE s'appuie sur un complexe entrelacs de textes législatifs et réglementaires. Plus encore, les compromis politiques sont à la source de nombreuses dérogations et exceptions. Fort de ces constats, l'ouvrage analyse comment les législateurs européens et nationaux, sous le contrôle du juge de l'Union, entendent combattre le réchauffement planétaire sans pour autant mettre en péril les principes d'égalité et de libre concurrence au sein du marché intérieur.

Cet ouvrage se présente ainsi comme un outil précieux pour tous ceux, praticiens ou actifs dans les milieux académiques, qui s'intéressent au droit du climat et au SEQE.

Développement durable et transitions

Coopération, gouvernance, territoires et transition énergétique

Amélie Artis (Ed.)

Campus ouvert, 2018, 154 p.

Les nouveaux systèmes énergétiques qui se mettent en place dans le cadre de la transition énergétique nécessitent plus de coopération, plus de partenariats entre des partenaires de statuts plus variés (entreprises publiques, privées, coopératives...), et plus de coordination pour une gestion efficace des réseaux. Les collectivités locales y ont un rôle croissant à jouer et se sont d'ailleurs vu déléguer de nouvelles compétences en matière énergétique.

Les textes rassemblés dans ce livre analysent les nouvelles configurations technico-institutionnelles qui articulent l'action de nombreuses parties prenantes, tant au Nord qu'au Sud, et nécessitent de ce fait une gouvernance renouvelée et complexe.

Ce livre rassemble une partie des communications présentées par des universitaires et des professionnels lors d'une journée d'étude internationale organisée par l'Institut d'études politiques de Grenoble et le laboratoire Pacte (CNRS) sous le titre « Coopération, gouvernance, territoires et transition énergétique ».

L'intelligence énergétique : quels regards des sciences sociales ?

Séverine Nadaud (Ed.)

Presses universitaires de Limoges, 2018, 208 p.

Si on ne peut nier qu'une véritable révolution énergétique s'est enclenchée, elle ne saurait être cantonnée à l'abandon progressif des énergies fossiles et au développement croissant des énergies renouvelables. Cette révolution repose indéniablement sur plus d'intelligence. L'intelligence énergétique est entendue comme une démarche d'écogestion de l'énergie, d'optimisation de sa production et de son utilisation. Au-delà de l'intelligence technologique rendue possible par le recours aux NTIC, on observe qu'elle s'accompagne d'une intelligence humaine, le plus souvent collective, et qui, grâce aux modifications profondes apportées en termes d'usages et de comportements sociaux, permettra de s'acheminer vers des modes de vie et de consommation plus économes et durables sur le plan énergétique.

Les différents textes réunis sur ce sujet sont l'occasion de s'intéresser à ce concept nouveau d'intelligence énergétique, aux contextes dans lesquels il s'est développé, mais aussi d'étudier les rôles des divers acteurs publics comme privés appelés à le mettre en œuvre, puis de décliner cette intelligence à l'échelle des divers territoires sur lesquels elle est appelée à se concrétiser. Ils mettent en évidence les différentes manières dont le droit appréhende, favorise ou au contraire se heurte à cette notion d'intelligence énergétique, ainsi que les divers obstacles, principalement juridiques, mais aussi économiques ou sociaux, qu'il conviendra de dépasser en ce domaine à l'avenir.

Pour un revenu de transition écologique

Sophie Swaton

Presses universitaires de France, 2018, 192 p.

Face à la persistance de la pauvreté et du chômage, la question du revenu de base inconditionnel (RBI) refait surface, en France comme à l'international. Il n'est pourtant pas plus aujourd'hui la solution qu'il ne l'était dans les années 1990, à une époque où il constituait déjà une réponse simplifiée à une situation complexe. Aujourd'hui, la situation est encore plus intriquée et les arguments en faveur du RBI n'ont quasiment pas changé. C'est pourquoi ce livre propose une solution alternative, contemporaine, qui intègre les débats et les critiques dont il a fait l'objet, en proposant un revenu de transition écologique. Le RTE ne découple pas l'activité et les revenus, mais oriente les personnes dans des activités innovantes, liées à la transition écologique. Il tourne le dos à l'imaginaire de la croissance au profit d'un autre imaginaire : celui de la coopération et de la solidarité écologique. L'idée est de faire jouer des institutions existantes pour mettre en place un véritable

dispositif d'aide, à visage humain, afin de développer et d'accompagner des activités à finalité écologique au cœur de la société civile.

Écologie, biodiversité, évolution

La liberté dans un monde fragile.

Écologie et pensée libertaire

José Ardillo

L'Échappée, 2018, 288 p.

Peut-on construire une société libre dans un monde aussi fragile que le nôtre ? Au cours des deux derniers siècles, la plupart des projets politiques qui avaient l'émancipation pour horizon ne se sont pas posés cette question, car tout leur paraissait possible. La raréfaction des ressources, la disparition des espèces et la pollution n'étaient pas prises en considération, la puissance des sciences et des technologies semblait alors sans limites.

A contrario, l'écologie nous enseigne aujourd'hui que la liberté de l'être humain doit être mise en regard des restrictions qu'impose le monde physique. Des auteurs comme Thoreau, Reclus, Kropotkine, Landauer, Huxley, Mumford, Ellul, Illich ou Bookchin ont compris très tôt que la nature et les limites de la planète et du monde vivant ne sont pas des chaînes qui entravent nos désirs et nos actions : elles sont au contraire les conditions de leur réalisation la plus authentique. Le point commun de ces penseurs : ils se sont tous situés, d'une manière ou d'une autre, au croisement de l'écologie et de la pensée libertaire.

Avec un style vivant et dans une langue accessible à tous, ce livre fait l'inventaire des jalons philosophiques et politiques posés par ces penseurs hors normes. Il est une invitation à revisiter leurs œuvres et à reprendre leur réflexion, en vue d'une critique radicale de la société industrielle.

Mission écologie. Tensions entre conservatisme et progressisme dans une perspective franco-allemande

Olivier Hanse, Annette Lensing, Birgit Metzger

Peter Lang, 2018, 347 p.

Au xx^e siècle, l'écologie est devenue, en France comme en Allemagne, un sujet social et politique de premier ordre. Quelle place occupent les divers acteurs, leurs idées et leurs modes d'engagement dans le paysage politique allemand et français ? Quels rapports entretenaient-ils ? Dans quelle mesure les débats sur le positionnement difficile de l'écologie politique sur l'axe traditionnel gauche-droite aboutissent-ils à des prises de position différentes en France et en Allemagne ?

Ces questions sont au centre des contributions de cet ouvrage, qui s'inscrit dans une approche transnationale de l'histoire environnementale du xx^e siècle et inclut

dans sa réflexion, en plus des mouvements et partis politiques, des modes d'expression et d'engagement comme le syndicalisme, la culture du corps, la naturopathie et l'agriculture biologique.

Les mondes de l'écologie

Jonathan Chalier, Lucie Schmid (Eds)

Esprit, 441, 2017, 219 p.

Alors que nous sommes pris dans l'alternative entre la mondialisation libérale – réduite à l'économie – et différentes formes de repli, le projet écologique est peut-être aujourd'hui le seul qui fasse durablement monde, parce qu'il envisage le monde dans sa globalité, sa fragilité et son unicité. Ce dossier, coordonné par Lucie Schmid, en présente diverses facettes, appelle à un approfondissement de la solidarité et souligne l'urgence d'une transformation radicale de l'État, de nos sociétés, de nos concepts politiques et de nos imaginaires.

Nature : le réveil du sauvage

Jean-Claude Génot

L'Harmattan, 2017, 224 p.

Plus nous étendons notre domination sur la nature, plus le sauvage devient nécessaire. Dans ce nouvel ouvrage, Jean-Claude Génot relate les nombreuses initiatives qui se font jour à travers l'Europe pour préserver les derniers bastions de nature sauvage, voire pour renforcer l'ensauvagement de régions en déprise agricole. Il souligne combien la nature sauvage n'est pas une vue de l'esprit mais une perspective réelle pour l'avenir à ne surtout pas négliger. Elle témoigne du sauvage qui sommeille en nous, épris d'espoir, de rêve, de liberté et d'un profond respect de la nature. Mieux comprendre la nature pour mieux nous connaître ?

Gestion des ressources

La guerre des métaux rares. La face cachée de la transition énergétique et numérique

Guillaume Pitron

Les Liens qui libèrent, 2018, 294 p.

Transition énergétique, révolution numérique, mutation écologique... Politiques, médias, industriels nous promettent en chœur un nouveau monde enfin affranchi du pétrole, des pollutions, des pénuries et des tensions militaires. Cet ouvrage, fruit de six années d'enquête dans une douzaine de pays, nous montre qu'il n'en est rien !

En nous émancipant des énergies fossiles, nous sombrons en réalité dans une nouvelle dépendance : celle aux métaux rares. Graphite, cobalt, indium, platinoïdes, tungstène, terres rares... ces ressources sont devenues indispensables à notre nouvelle société écologique (voitures électriques, éoliennes, panneaux solaires) et

numérique (elles se nichent dans nos smartphones, nos ordinateurs, tablettes et autres objets connectés de notre quotidien).

Or les coûts environnementaux, économiques et géopolitiques de cette dépendance pourraient se révéler encore plus dramatiques que ceux qui nous lient au pétrole. Dès lors, c'est une contre-histoire de la transition énergétique que ce livre raconte – le récit clandestin d'une odyssée technologique qui a tant promis, et les coulisses d'une quête généreuse, ambitieuse, qui a jusqu'à maintenant charrié des périls aussi colossaux que ceux qu'elle s'était donné pour mission de résoudre.

Gestion et politiques de l'environnement

Développement et environnement en Afrique

Gilles Ferréol (Ed.)
EME éditions, 2017, 258 p.

Cet ouvrage, fruit d'une étroite collaboration entre enseignants-chercheurs francophones, a trait au développement et à l'environnement dans un contexte africain. Deux grandes parties structurent la réflexion. La première apporte des éléments de cadrage et de problématisation. Sont notamment discutées la question de la transition sanitaire et de la menace terroriste, celle des changements climatiques, des politiques migratoires ou des partenariats Nord-Sud avec, en arrière-plan, l'examen des rapports entre tradition et modernité, individus et communautés.

Dans un second temps, l'accent est mis sur des illustrations et des études de cas, qu'il s'agisse de la gouvernance alimentaire au Niger ou de l'appauvrissement des écosystèmes au Tchad, de l'insalubrité de certains quartiers du Grand Lomé ou des projets de reboisement au Cameroun. Sont également évoqués un certain nombre de conflits liés aux nouvelles formes d'occupation des terres dans des fermes d'élevage béninoises ou à la gestion des ordures et des déchets ménagers à N'Djamena.

Le patrimoine industriel au prisme de nouveaux défis. Usages économiques et enjeux environnementaux

Marina Gasnier
Presses universitaires de Franche-Comté, 2018, 296 p.

Cet ouvrage porte sur les processus de reconversion du patrimoine industriel, en particulier ceux destinés à accueillir de nouveaux usages économiques. Il invite à interroger le rôle accordé à cet héritage dans les politiques des territoires confrontés aux enjeux environnementaux, à réfléchir à la notion de « patrimoine vivant », c'est-à-dire des objets historiques qui se soumettent difficilement à la cristallisation, et montre qu'ils peuvent être une véritable force pour les acteurs qui se l'approprient.

Richement illustré (environ 140 illustrations), ce livre propose au lecteur une nouvelle manière de « voir » le patrimoine industriel au service du développement territorial et de la transition écologique.

Pouvoirs et environnement.

Entre confiance et défiance, xv^e-xxi^e siècle

Laurent Coumel, Raphaël Morera, Alexis Vrignon (Eds)
Presses universitaires de Rennes, 2018, 252 p.

Les questions environnementales cristallisent des enjeux de pouvoirs comme le montrent les controverses actuelles autour du changement climatique, de la pollution de l'air, de la mise en péril de la biodiversité et de la transition énergétique. Depuis une quarantaine d'années, elles suscitent des mobilisations et font l'objet de négociations et d'oppositions à toutes les échelles. Or cette tendance récente s'ancre dans un passé plus lointain. Ce livre a l'ambition de montrer l'ancienneté et la richesse des liens entre pouvoirs institutionnels et environnement.

Les quatorze contributions réunies ici interrogent les modalités de cette relation en balayant plusieurs siècles d'histoire sur trois continents (Europe, Amérique, Afrique). D'abord, les questions environnementales participent de l'affirmation des pouvoirs : les catastrophes naturelles et le surgissement des risques apparaissent comme des moments privilégiés de cette coconstruction. Ensuite, la définition de l'environnement constitue un attribut essentiel des institutions et des acteurs qui, pour défendre des milieux, sont parfois amenés à les politiser. À travers les aménagements et la gestion des conflits, l'environnement apparaît enfin en tant que sujet de négociations et objet de jeux d'acteurs complexes au sein desquels les pouvoirs publics jouent un rôle souvent difficile, à l'interface entre des intérêts divergents.

Hommes et milieux

Natures et sociétés. Identités, cosmologies et environnements en Amazonie brésilienne

Laurent Jérôme, Nicolas Boissière, Manoel Ribeiro de Moraes Júnior, Flávia Cristina Araújo Lucas, Josias da Costa Júnior (Eds)
Academia, 2018, 416 p.

Au croisement de plusieurs disciplines des sciences humaines et sociales (anthropologie, sciences de l'environnement, sociologie, sciences des religions...), cet ouvrage documente et analyse les multiples relations qui s'établissent entre les écosystèmes et les groupes humains qui peuplent l'Amazonie brésilienne. S'appuyant sur des réflexions théoriques, des ethnographies, des synthèses et des comparaisons originales, l'ouvrage propose d'interroger l'articulation natures/cultures à la lumière de la diversité des réalités et des imaginaires

amazoniens. Il s'agit en outre de montrer comment certaines sociétés amazoniennes pensent leurs rapports à l'environnement et développent des discours, des pratiques et des savoirs environnementaux en lien avec leurs visions du monde, leurs identités et leurs aspirations sociales et politiques.

Ville

La ville résiliente. Comment la construire ?

Isabelle Thomas, Antonio Da Cunha (Eds)
Les Presses de l'Université de Montréal, 2017, 322 p.

Lieux majeurs de toutes les accumulations matérielles, sociales et économiques, les villes sont au cœur de la question des changements climatiques. Leur avenir dépendra de notre capacité à inventer des espaces urbains habitables, justes et résilients. Les auteurs font ici le pari d'une action collective capable de transformer les menaces en force constructive, de maîtriser la vulnérabilité des espaces urbanisés tout en renforçant leur résilience. Pour ce faire, il faut comprendre les formes et les structures de la ville contemporaine, afin d'orienter les politiques et la planification territoriale.

Ce livre offre un recueil des connaissances les plus récentes sur l'adaptation des villes aux changements climatiques et rassemble les réflexions de professeurs-chercheurs et de professionnels non seulement du Québec mais aussi de France, de Suisse, des États-Unis et du Brésil. Les auteurs y analysent avec acuité certaines des controverses les plus pressantes sur le climat, sujet épineux et source de grandes préoccupations dans la population.

Villes sobres.

Nouveaux modèles de gestion des ressources

Dominique Lorrain, Charlotte Halpern, Catherine Chevauché (Eds)
Presses de Sciences Po, 2018, 360 p.

Ville durable, frugale, sobre, résiliente, intelligente... Face à l'urgence environnementale, partout à travers le monde se multiplient les projets urbains innovants pour réduire la pollution et le gaspillage. Mais que valent ces expériences à l'échelle de la planète ? Quelles sont leurs limites ? Est-il possible de rendre une ville durable sans nuire à son voisinage ? Comment détecter les fausses bonnes idées ?

C'est ce à quoi s'emploie cet ouvrage, qui ne se contente pas de dresser un panorama d'expériences pionnières menées dans neuf métropoles de pays industrialisés et émergents, du Nord comme du Sud, mais qui s'intéresse à des procédés d'échelles et de natures très différentes – un objet urbain comme une ville entière – pour tenter d'en dresser le bilan et de discerner des pistes de généralisation.

Histoire et philosophie des sciences

Science nomologique et science interprétative. Connaissance de l'environnement

Nicolas Bouleau
ISTE Éditions, 2018, 424 p.

Science nomologique et science interprétative propose de penser la connaissance comme ce qui est à transmettre. Dès lors persistent des préoccupations et des inquiétudes qui font partie de la science et sur lesquelles un travail scientifique reste à mener. Le positivisme, qui a voulu ne conserver dans la science que les régularités et laisser les interprétations aux sciences humaines et sociales ainsi qu'aux religions, a échoué puisque l'interprétation est en permanence présente dans la science et conditionne sa fécondité.

En prolongeant la vision du philosophe Hans Jonas et les thèses de Jacques Lacan sur le savoir, cet ouvrage place l'environnement au cœur de la démarche scientifique. À partir d'un panorama des philosophies de la connaissance depuis la fin du XVIII^e siècle, il démontre l'importance de l'interprétation dans la science et la façon de l'utiliser pour penser l'éventuel – c'est-à-dire le possible encore insoupçonné.

Science unlimited? The challenges of scientism

Maarten Boudry, Massimo Pigliucci (Eds)
The University of Chicago Press, 2017, 320 p.

All too often in contemporary discourse, we hear about science overstepping its proper limits – about its brazenness, arrogance, and intellectual imperialism. The problem, critics say, is scientism: the privileging of science over all other ways of knowing. Science, they warn, cannot do or explain everything, no matter what some enthusiasts believe. In *Science unlimited?*, noted philosophers of science Maarten Boudry and Massimo Pigliucci gather a diverse group of scientists, science communicators, and philosophers of science to explore the limits of science and this alleged threat of scientism.

In this wide-ranging collection, contributors ask whether the term scientism in fact (or in belief) captures an interesting and important intellectual stance, and whether it is something that should alarm us. Is scientism a well-developed position about the superiority of science over all other modes of human inquiry? Or is it more a form of excessive confidence, an uncritical attitude of glowing admiration? What, if any, are its dangers? Are fears that science will marginalize the humanities and eradicate the human subject – that it will explain away emotion, free will, consciousness, and the mystery of existence – justified? Does science need to be reined in before it drives out all other disciplines and ways of knowing? Both rigorous and balanced, *Science unlimited?* interrogates our use of a term that is now all but ubiquitous in a wide variety of contexts and debates.

Bringing together scientists and philosophers, both friends and foes of scientism, it is a conversation long overdue.

Rapports sciences, technologies et sociétés

Experts and expertise in science and technology in Europe since the 1960s. Organized civil society, democracy and political decision-making

Christine Bouneau, David Burigana
Peter Lang, 2018, 292 p.

Do the politicians actually take decisions, or rather the experts do it in their place? In other words, it is a matter of understanding whether the political stakeholders/representatives simply approve the final stage of a decision procedure led by the experts they have delegated, since they lack cognitive skills or because the experts do not try enough to explicit potentials and risks involved. Here lays the possible loss of democratic legitimacy in the decision-making process. This brings into question the responsibility of a ruling class to which the political representatives and secondarily the experts belong.

This book analyses the interplay of these different actors in the political relations among States since the 1960s: this interaction capability becomes a key factor for the international accountability of a country, and above all for the democratic reliability of its decision-making process. Then we have to consider the role of the organized civil society.

In that way, expertise provides the basis for the mediation among the States, and then expertise goes for the legitimacy of power practices in all parties engaged, and in the decision-making process inside the democratic arenas.

Interdisciplinarité

L'interdisciplinarité.

Un enjeu pour le développement

Frédéric Bourdier, Chrystelle Grenier-Torres (Eds)
Karthala, 2017, 324 p.

Aujourd'hui plus que jamais, face aux problèmes auxquels sont confrontées nos sociétés contemporaines, se font évidentes les limites du morcellement et de la spécialisation des domaines du savoir. Des questions vers la science émergent de l'arène sociale, sous l'effet de crises, de contradictions, de défis pratiques aussi bien que conceptuels qui les font naître. De ce métissage des origines, ces problèmes tirent leur caractère hétérogène, leur complexité. Le seul regard d'une discipline ne peut suffire à les embrasser. Leur traitement exige le croisement des angles d'approche, l'articulation des niveaux d'analyse, la collaboration des compétences.

Parmi ces questions, celles qui touchent au développement des sociétés humaines apportent une illustration exemplaire de cette hybridation, de cette complexité. L'idée même de développement entraîne dans son sillage des considérations économiques, techniques, environnementales, sanitaires, politiques, culturelles, éthiques. La pratique interdisciplinaire constitue par conséquent un enjeu majeur dans ce champ de réflexion et de recherche.

Réunis par une même filiation intellectuelle, par un lien partagé avec une expérience institutionnelle pionnière, les auteurs de cet ouvrage témoignent, par leurs réflexions théoriques, par leurs recherches, par leurs innovations pédagogiques, de la fécondité de l'idée interdisciplinaire et de la constance de son cheminement, par-delà les obstacles que sa mise en pratique rencontre, bien qu'elle soit, depuis longtemps déjà, un sujet majeur de la réflexion scientifique et pédagogique.

Sciences humaines et sociales

Les arbres doivent-ils pouvoir plaider ?

Christopher Stone

Le Passager clandestin, 2017, 130 p.

En 1972, pour contrer un projet de la Walt Disney Company qui menaçait une forêt de séquoias en Californie, le juriste Christopher Stone proposa, dans cet article pionnier, d'accorder des droits aux arbres et « à l'environnement naturel dans son ensemble ». Par ce texte (jusqu'ici inédit en français), Stone a contribué de façon décisive, aux côtés d'auteurs comme Rachel Carson, Lynn White Jr, Peter Singer ou Arne Næss, à la prise de conscience de la valeur intrinsèque de la nature. L'originalité de sa position tient à son caractère juridique : en conférant aux entités naturelles le droit, dans certaines situations, de se défendre en justice par l'intermédiaire de représentants, il ouvrait la voie au primat de leur préservation sur le pur calcul économique.

Cette idée a fait son chemin. En 2008, la Constitution de l'Équateur faisait expressément de la nature un sujet de droit. En 2016, en Nouvelle-Zélande et en Inde, des fleuves se sont vu reconnaître une personnalité juridique. Depuis quelques années, un peu partout dans le monde, un débat philosophique et juridique intense interroge les liens qui unissent humains et non-humains sur notre planète.

Dans une ample préface, après avoir replacé l'article de Stone dans son époque, Catherine Larrère éclaire l'état de la controverse actuelle et livre sa réflexion sur les positions des mouvements contemporains de revendication de droits pour la nature. « Tout ne se résout pas juridiquement », estime-t-elle. Face aux visions holistiques, comme celles qui réclament la reconnaissance

pénale d'un crime d'«écocide», elle invoque la nécessité d'une approche plus directement politique. Les voies pour résoudre les conflits opposant humains et non-humains sont diverses, suivant les échelles et les domaines concernés. C'est pourquoi «Christopher Stone, défenseur du pluralisme, mérite hier comme aujourd'hui, d'être lu attentivement».

Dans la disruption. Comment ne pas devenir fou ?

Bernard Stiegler
Actes Sud, 2018, 480 p.

Phénomène d'accélération de l'innovation, la disruption consiste, de la part des seigneurs de la guerre économique, à aller plus vite que les sociétés pour les soumettre à des modèles qui détruisent les structures sociales et paralysent la puissance publique. Face à la disruption ainsi imposée, les systèmes sociaux arrivent toujours trop tard pour s'emparer des évolutions technologiques, devenues foudroyantes depuis la révolution numérique. Devant cet état de fait, qui impose d'innombrables vides juridiques aussi bien que théoriques, les individus et les groupes sont totalement désemparés – souvent au point d'en devenir fous, individuellement ou collectivement, et donc dangereux.

Que faire de cette folie, dans cette folie ? C'est en partant de cette question que Bernard Stiegler relit ici Michel Foucault et Jacques Derrida, les confronte aux analyses de Peter Sloterdijk et Jean-Baptiste Fressoz et tente de trouver l'antidote contre la démoralisation généralisée.

L'écologie autoritaire

Fabrice Flipo
ISTE Éditions, 2017, 274 p.

L'écologie politique interroge : est-elle de gauche, est-elle de droite ? De quoi est-elle le nom ? Andrew Dobson indiquait que les analyses de l'écologisme lui assignent quatre positions possibles : un nouvel ordre global (symbolisé par le rapport Brundtland), un autoritarisme centralisé (la «tragédie des communs» de Garrett Hardin), la commune autoritaire (Goldsmith en est fréquemment le symbole) et un anarchisme égalitaire et participatif.

A-t-il raison ? Trois conclusions émergent : le risque d'un «écofascisme» qui n'aurait rien d'écologiste si les enjeux écologiques ne sont pas pris au sérieux ; l'apport de l'écologisme à une critique émancipatrice de la modernité, ne se confondant pas avec un antimodernisme rétrograde ; et la difficulté manifestée par les analystes comme par les acteurs, pour saisir ce courant.

L'écologie autoritaire interroge et examine la façon dont l'écologisme se confronte à ses autres aspects idéologiques, dans le contexte français : libéralisme, socialisme et conservatisme.

Faire et dire l'évaluation. L'enseignement supérieur et la recherche conquis par la performance

Christine Barats, Julie Bouchard, Arielle Haakenstad (Eds)
Presses des mines, 2018, 326 p.

L'injonction au «rendement» et à la «performance» a pénétré progressivement le monde académique au cours des quarante dernières années. En France comme dans d'autres pays d'Europe et d'ailleurs, l'évaluation s'est transformée au prisme de cet impératif : la régulation par la «collégialité» et le «jugement par les pairs» se sont doublés d'un «nouvel esprit de l'évaluation» peuplé d'«agences», d'«indicateurs», de «référentiels», de «classements»...

Ce livre s'attache à comprendre l'émergence des fabriques contemporaines de l'évaluation, leurs déclinaisons dans différents pays et institutions ainsi que les changements qu'elles engendrent dans l'espace académique. Il s'appuie sur des enquêtes empiriques conduites dans sept pays (Allemagne, Belgique, Chine, France, Italie, Pays-Bas, Royaume-Uni) et portant sur des politiques publiques, des agences, des établissements d'enseignement supérieur, des «clusters» et des médias. En examinant les coulisses de l'évaluation académique contemporaine dans différents cadres nationaux et institutionnels, ce livre de sciences sociales permet de mieux comprendre les mécanismes sociaux et techniques de sa production, de sa circulation, de son appropriation ainsi que ses conséquences.

Les humanités digitales.

Historique et développements

Olivier Le Deuff
ISTE Éditions, 2018, 140 p.

Les humanités digitales sont devenues à la mode et symbolisent la volonté de renouvellement des sciences humaines et sociales. Toutefois, leur histoire est souvent présentée de manière restreinte et réduite.

Cet ouvrage présente de nouvelles perspectives épistémologiques et historiques pour mieux appréhender l'histoire des humanités digitales, notamment en examinant les liens avec les méthodes d'accès à l'information. Il remonte aux premières logiques constitutives de réseaux d'échanges depuis les différentes Républiques des Lettres en passant par les dispositifs d'indexation des connaissances.

Les humanités digitales cherche à analyser les transformations actuelles de ce domaine en considérant qu'il s'agit d'une évolution plutôt que d'une révolution et participe donc d'une archéologie des savoirs et des méthodes ; en dépassant les débats et les réussites actuels du mouvement des humanités digitales, cet ouvrage tente de relater les formes et les normes qui ont permis petit à petit son développement et son apparition.

Le mensonge de la finance.**Les mathématiques, le signal-prix et la planète**

Nicolas Bouleau

Éditions de l'Atelier, 2018, 224 p.

Que signifient vraiment les cours des marchés financiers mondiaux dont les variations incessantes occupent les écrans ? Reflètent-ils, comme les banques et les institutions l'affirment, la valeur de biens et de services soumis à la loi de l'offre et de la demande ? Ce qui est rare serait cher ? Ce qui est abondant, bon marché ? Et si dans le monde financier ce principe était tout simplement un leurre ?

Mathématicien de renom, fin connaisseur des marchés financiers, Nicolas Bouleau explique comment la finance néolibérale n'a cessé depuis trente ans de perfectionner de manière prodigieuse ses techniques de spéculation. L'usage de moyens informatiques très sophistiqués et l'application de théories mathématiques parmi les plus pointues imposent des cours d'une très grande volatilité qui prétendent refléter la santé économique de la planète et fournir des indications fiables pour sa gouvernance... alors qu'il n'en est rien. Le signal-prix a tout simplement disparu, les agents économiques sont contraints au *business as usual*. Dans son habit mathématique qui la protège des regards indiscrets, la finance ne voit rien de l'épuisement des ressources ni de la montée des inégalités.

Sortir de l'impasse d'un mode de gouvernement polarisé sur le cours des marchés mondiaux exige des institutions nouvelles, locales et internationales : en mobilisant des méthodes scientifiques attentives aux tendances grâce à des indicateurs non financiers, elles peuvent informer sur la situation réelle de la planète et de ses habitants, pour que les acteurs aient les moyens d'agir en connaissance de cause.

La mondialisation des pauvres.**Loin de Wall Street et de Davos**

Armelle Choplin, Olivier Pliez

Seuil, 2018, 128 p.

La mondialisation ne se résume pas au succès de quelques multinationales et à la richesse d'une minorité de nantis. Les acteurs les plus engagés dans la mondialisation demeurent discrets, souvent invisibles. Depuis une trentaine d'années, les routes de l'échange transnational ont connu de profondes mutations. Elles relient aujourd'hui la Chine, l'atelier du monde, à un « marché des pauvres » fort de quatre milliards de consommateurs, en Algérie, au Nigeria ou en Côte d'Ivoire. Pour apercevoir ces nouvelles « Routes de la Soie », il faut se détacher d'une vision occidentalocentrée et déplacer le regard vers des espaces jugés marginaux, où s'inventent des pratiques globales qui bouleversent l'économie du monde. On découvre alors une « autre mondialisation », vue d'en bas, du point de vue des acteurs qui la font.